

Destruction remains a relatively unexplored and badly understood topic in archaeology and history. The term itself refers to some form and measurable degree of damage inflicted to an object, a system or a being, usually exceeding the stage during which repair is still possible but most often it is examined for its impact with destructive events interpreted in terms of a punctuated equilibrium, extraordinary features that represent the end of an archaeological culture or historical phase and the beginning of a new one.

The three-day international workshop of which this volume presents the proceedings took place at Louvain-la-Neuve in Belgium, from November 24 to 26, 2011 and was organized by CEMA – *Centre d'Étude des Mondes Antiques* – one of the research centres within INCAL – *Institut de Civilisations, Arts et Lettres*. Our aim with organising this gathering was to seriously engage with destruction as a phenomenon and how it is perceived by archaeologists, historians and philologists of the ancient world. The volume is similarly structured to the workshop which it reflects, with first a series of more theoretical papers and then following a chronological and geographical order.



i6doc.com
la librairie des documents scientifiques

DESTRUCTION Archaeological, philological and historical perspectives

DESTRUCTION

ARCHAEOLOGICAL, PHILOLOGICAL
AND HISTORICAL PERSPECTIVES

EDITED BY JAN DRIESSEN

UCL PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE LOUVAIN

Destruction, transformation et refonctionnalisation

*Le passage de l'Antiquité au Moyen-âge
en Toscane entre les IV^e et VII^e s. p.C.n.*

Marco Cavalieri

« Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme », dicton inspiré de la pensée
d'Antoine Laurent de Lavoisier, *Traité élémentaire de chimie*, 1789.

Deux concepts préalables

Le premier principe de la thermodynamique est une loi de la physique que nous pensons intéressante comme point de départ ou prétexte à la réflexion sur le thème de cette contribution, en rapport avec le concept de destruction en milieu archéologique. En réalité, sous le profil de la physique thermodynamique, qui a par ailleurs comme conséquence universelle la théorie de la relativité d'A. Einstein, la destruction est une abstraction conceptuelle inexistante dans le rapport matière/énergie. C'est ainsi que la philosophie présocratique d'Anaxagore de Clazomène (première moitié du V^e siècle) l'avait déjà pressenti quand il s'exprimait de la sorte : « οὐδὲν γὰρ χρῆμα γίνεται οὐδὲ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἀπὸ ἐόντων χρημάτων συμμίσχεται τε καὶ διακρίνεται »¹. Cette phrase est pratiquement une anticipation du dicton attribué à Lavoisier. En effet, partant de ces présupposés, la destruction en soi n'existe pas, puisque la matière est indestructible ou mieux, transformable en autre matière et/ou énergie. Donc paradoxalement, selon cette logique, le colloque dans lequel s'inscrit cette conférence n'aurait pas de portée « scientifique ». Une conclusion qui est certainement contredite si l'on considère la destruction comme un fait principalement, sinon éminemment, lié à l'action humaine et qui tend à transformer, à re-fonctionnaliser les choses, les sites, les espaces et l'environnement. C'est dans ce sens qu'il faut lire les pages qui suivent.

Au vu de l'horizon chronologique que nous traitons, cette première considération, qui déplace l'analyse critique de la sphère proprement matérielle à celle largement humaine, doit nécessairement être associée à une seconde. Celle-là même qui, de caractère plus historique et relative au concept de l'Antiquité tardive, est au centre d'une longue querelle herméneutique. L'Antiquité tardive est caractérisée par des transformations radicales et par la création de nouveaux modèles d'organisation qui voient se produire presque simultanément la dissolution de l'Empire œcuménique de Rome et la transition vers le Moyen-âge. Une période aux limites chronologiques assez variables (entre le IV^e et le VII^e siècle), que les savants eux-mêmes peinent à fixer de manière définitive.

¹ « Rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent, puis se séparent de nouveau », Fr. B17 Simplicius in *Phys.* 163.18.

Il s'agit surtout d'un moment de l'histoire qui fut longtemps perçu comme une époque de crise, de décadence, de déclin de Rome, suite au bien connu et désormais dépassé schéma du *Decline and fall* de Gibbon. Il est vrai que, dans de nombreuses régions, la population diminue et des poussées centrifuges de diverses natures se manifestent. Malgré tout, « la machine impériale » continuait à fonctionner (en Occident elle se maintient jusqu'au V^e siècle) et l'image d'une crise globale, aussi fascinante qu'elle soit, n'est pas propre à rendre compte des aspects très variés d'une situation complexe. On sait que les archéologues ne s'accordent pas sur les modalités de ce changement car aux partisans de la continuité s'opposent ceux de la discontinuité et les deux font souvent un usage impressionniste des données sur lesquelles ils s'appuient pour soutenir leurs thèses (Traina 2009).

Toutes les formules trop tranchées ont peu d'utilité lorsqu'il s'agit de décrire une période de transition complexe. Cependant, il est clair que l'étude de l'Antiquité tardive ne consiste plus en l'analyse de l'agonie, de la destruction d'un monde (le monde romain) et de son mode de vie, mais en celle d'un processus de transformation, ou si l'on préfère, de « pseudomorphose » qui permet de ne pas nier l'aspect brutal du passage de l'Antiquité au Moyen-âge. Toutefois, il est nécessaire de ne pas le réduire à des schémas catastrophistes, simplificateurs et téléologiques (Spengler 1957 ; Marrou 1977 ; Volpe 1996 ; Delogu 2001 ; Vera 2009).

Parfois ceux qui s'occupent d'archéologie byzantine ou médiévale définissent cette époque comme protobyzantine ou proto-médiévale et ils en soulignent les caractères de transition. En effet, pour identifier idéalement cette période de passage, nous pourrions utiliser l'image évocatrice d'un Janus bifront : l'Antiquité change, quelques éléments disparaissent, des autres apparaissent et des nouveautés vont émerger. La continuité se mêle à la discontinuité. La fin de l'Antiquité est donc aussi un commencement.

Antiquité tardive et paysage rural : le contexte de l'analyse

Le cadre géographique de cet article est le milieu rural de la *regio VII augustea*² durant la période comprise entre la crise des paysages antiques du IV^e siècle p.C.n.³ et l'aboutissement de leur évolution au milieu du VII^e siècle. A l'intérieur de ce cadre chronologique, l'objet de notre enquête sera le système d'habitat rural de la villa.

² La *regio VII Italiae* correspond à l'antique Etrurie, limitée au Nord-Est par le fleuve Magra et l'Apennin Tosco-émilien; au Sud-Est par le Tibre – sauf le territoire de *Tifernum* – ; à l'Ouest par la mer jusqu'à l'embouchure du Tibre.

³ C'est en effet avec Dioclétien et ensuite Constantin, du fait des conséquences politiques et sociales de l'édit de Milan (313 p.C.n.), qu'on enregistre un grand changement dans l'organisation de l'Empire romain. En effet, la réforme de Dioclétien provoque d'importantes mutations parmi lesquelles la réorganisation de l'Empire et les réformes administratives, fiscales et monétaires ; actions qui transformèrent profondément les structures territoriales et déterminèrent le développement de nouvelles installations.

Celui-ci constitue la structuration définitive d'un nouveau type de paysage agraire. En effet, comme le notent plusieurs spécialistes (Wickham 2003 : 3-22 ; Brogiolo 2006 : 11-12), le VIII^e siècle voit la disparition définitive des dernières « formes de vie » de l'Antiquité tardive. La conquête arabe des côtes africaines et d'une grande partie de l'Espagne, ainsi que les profondes transformations économiques provoquées par la fragmentation administrative et politique de l'Empire, marquent le début d'une nouvelle ère.

Au cours de ces dernières années, nos connaissances sur le territoire et sur les transformations survenues entre les IV^e et VII^e siècles p.C.n. se sont nettement améliorées. Quant à l'étude des campagnes toscanes de l'Antiquité tardive et du haut Moyen-âge, elle a connu un développement sensible (Cavalieri 2011). Jusqu'à la fin des années quatre-vingt, l'historiographie considérait cette époque comme une période de crise et de récession. À l'heure actuelle, bien que le débat soit encore vif et qu'il persiste des avis contrastés, la situation a évolué. En effet, grâce au progrès des recherches archéologiques, on réfléchit davantage sur le temps et les dynamiques de cette transition. Comme nous l'avons déjà énoncé, des termes comme rupture, continuité ou transformation sont présents à différents niveaux, y compris à l'intérieur d'un même courant historiographique. Cela démontre combien les recherches de ces vingt dernières années ont produit une quantité considérable de données sur laquelle il est désormais possible de réfléchir.

Néanmoins, les recherches conduites en Italie à ce sujet n'ont généralement pas étudié de manière spécifique les villas de l'Antiquité tardive, contrairement à ce qui a été fait pour d'autres parties de l'Empire romain. Cet aspect est évident, y compris dans la littérature la plus récente, comme deux synthèses assez récentes nous le montrent (Sfameni 2004 ; 2005). Leur tour d'horizon topographique porte surtout sur l'Italie méridionale et elles mettent en lumière tous les problèmes relatifs à la documentation disponible. Les pages qui suivent sont donc une bonne occasion d'examiner plus en profondeur l'évidence archéologique de la fin des villas romaines en Toscane. Le mot fin ne devant pas être compris seulement dans le sens de « destruction », mais plus largement de transformation et re-fonctionnalisation.

Du point de vue méthodologique, nous nous proposons d'établir un cadre d'étude exemplaire et en même temps paradigmatique qui vise à analyser les éléments archéologiques de discontinuité et de transformation. Cela afin de permettre de distinguer une villa romaine d'époque impériale d'un site productif du haut Moyen-âge ; une forme de diversité dans la continuité spatiale, en tenant compte du fait que les ateliers médiévaux vivent et s'installent au fil du temps sur une série de villas romaines, en changeant leur fonction.

Le cadre géo-topographique

L'ample zone de la Toscane sise au sud du fleuve Arno, présente une orographie typiquement collinaire (les reliefs ne dépassent généralement pas 400 m d'altitude), sillonnée par des vallées alluvionnaires qui se développent selon un axe sud-est/nord-ouest. Anciennement, celles-ci furent souvent le théâtre d'une fréquentation anthropique remontant à la préhistoire. Parmi elles se trouve le Val d'Elsa, une zone déjà occupée par l'homme au Paléolithique inférieur. Grâce à sa position au cœur de la Toscane, le Val d'Elsa a toujours revêtu au cours de l'histoire un rôle stratégique que les dynamiques de peuplement – caractérisées par une longue continuité de vie – mettent en évidence depuis la période villanovienne, jusqu'au Moyen-âge et à l'époque moderne (Francovich 2006 : 13-39). Le fleuve Elsa, avec ses 63 km de parcours du sud au nord, et qui naît dans la Montagnola Senese⁴, constitue l'axe porteur du bassin hydrique de cette microrégion. Elle se termine à Empoli, une ville qui appartient déjà au Val d'Arno. Non loin de la zone où il passe de la haute puis à la moyenne et à la basse vallée, le fleuve reçoit les eaux de ses deux affluents, le Staggia à l'est et le Fosci à l'ouest.



FIGURE 1 : Panorama aérien du Val d'Elsa avec, au fond, la ville médiévale de San Gimignano, Commune sur le territoire de laquelle se trouve la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi (cliché M. Cavalieri).

⁴ La Montagnola Senese est une zone collinaire qui occupe une bonne partie du territoire occidental de la province de Sienne.



FIGURE 2 : Carte géographique qui reproduit les limites de l'antique *regio VII Italiae*, avec la localisation de la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi, placée au milieu des centres antiques de Volterra, Siennne et Florence (carte élaborée par M. Cavalieri).

C'est justement le long des berges de ce dernier cours d'eau que se situent les vestiges de la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi (province de Sienne). Ce site se trouve à quelques kilomètres au sud du centre médiéval de San Gimignano (Fig. 1). Il occupe une position centrale et stratégique, à relativement peu de distance des centres de Volterra et *Saena Iulia*, tout en étant en strict rapport aussi bien avec le Val d'Arno qu'avec la côte Tyrrhénienne (Fig. 2).

La villa est située sur une terrasse alluvionnaire. Le site se trouve donc dans le fond de la vallée, à proximité d'un ancien gué sur le torrent Fosci, au confluent de ce dernier et du torrent Riguardi, au point d'amplitude maximale de la vallée (Fig. 3). Jusqu'à aujourd'hui, l'ancienne viabilité de la zone – très certainement réelle si l'on considère le rang de la villa et la diffusion des découvertes archéologiques – est en cours d'étude et de recomposition. Une chose est certaine, la position stratégique de ce lieu fit que, à l'époque médiévale, celui-ci fut choisi pour le passage de la *via Romea* (de Canterbury à Rome, cf. *infra*) dont le tracé, dans l'étroite vallée où se dresse la villa, semble calqué sur les anciens chemins régionaux, étrusques et romains.



FIGURE 3 : Panorama de la vallée du torrent Fosci, la zone où est située la villa romaine d'Aiano-Torraccia di Chiusi, sur le territoire de la Commune di San Gimignano ; au centre la terrasse fluviale sur laquelle se trouve l'aire de fouille (cliché M. Cavalieri).



FIGURE 4 : Photo aérienne du chantier de fouille de la villa romaine de l'Antiquité tardive d'Aiano-Torraccia di Chiusi, été 2009 (cliché M. Cavalieri).

L'analyse d'une structure complexe : la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi

La terrasse fluviale où est situé le site archéologique d'Aiano-Torraccia di Chiusi a fait l'objet, entre 2005 et 2011, de sept campagnes de fouille (Projet VII REGIO. Le Val d'Elsa pendant l'époque romaine et l'Antiquité tardive)⁵. Celles-ci ont mis au jour les restes d'une importante villa romaine de l'Antiquité tardive (Cavalieri 2009 ; Cavalieri 2010a ; Cavalieri *et al.* 2010) (Fig. 4). Après une série de *surveys* préventifs

⁵ Le projet, dirigé par l'auteur, est basé sur la collaboration des universités et organismes de recherche : Université catholique de Louvain, *Università degli Studi di Firenze*, *Università degli Studi di Siena*, *Friedrich-Schiller-Universität Jena*, *Soprintendenza per i Beni Archeologici della Toscana*, *CNR Istituto per la Conservazione e la Valorizzazione dei Beni Culturali di Firenze*.

de la zone, une ample surface de fouille – de près de 2500 m² en 2011 – fut ouverte. À titre de comparaison, la surface d'ensemble de la villa, estimée grâce à des analyses géophysiques, est supérieure à un hectare (Campana, Frezza, Marasco, Pericci et Sordini 2011 ; Cavalieri et Pace 2011 : 283-306). Nonobstant les limites évidentes en terme de surface fouillée, les différentes campagnes ont permis de mettre en évidence les vestiges d'une villa luxueuse, étendue et articulée. Ses dimensions et ses caractéristiques planimétriques (Fig. 5) rappellent, dans une certaine mesure, d'autres complexes contemporains comme la villa de Casale à Piazza Armerina (Sicile) ou celle de Cazzanella à Tarquinia (Latium). Pour l'instant, trois grandes phases de vie sont documentées : la fondation, entre le fin du III^e et le début du IV^e siècle p.C.n. ; un important réaménagement et une réorganisation des espaces, entre la seconde moitié du IV^e et le V^e siècle p.C.n. ; une profonde transformation et un démantèlement de la structure résidentielle entre les VI^e et VII^e siècles p.C.n. à la suite de l'implantation de différentes officines de travail des métaux et de production de céramique.

L'étude des phases de fréquentation de la villa se heurte à plusieurs difficultés objectives. Celles-ci sont liées, comme nous le verrons ensuite, au dépouillement et au réemploi systématiques des matériaux de construction et de décoration entre les VI^e-VII^e siècles. Cela aura pour conséquence la destruction ou la modification des structures précédentes issues de l'Antiquité tardive. Ce phénomène, qui se prolongea durant des décennies, mena au dépérissement du complexe, en le transformant, déjà au VI^e siècle, en une véritable carrière en plein air auprès de laquelle s'étaient implantées différentes activités productives. Le phénomène n'est pas nouveau pour cette période et il se remarque non seulement dans d'autres contextes ruraux (Cavalieri 2011) mais également dans des espaces urbains. Pour ce dernier cas, l'exemple le plus éclatant est sans aucun doute celui des officines de la *Crypta Balbi* sur le Champ de Mars à Rome (VI^e-VII^e siècles p.C.n.), où les recherches ont mis en lumière de vraies filières productives (métaux, céramique, verre, ivoire, et peut-être aussi tissage et travail des peaux). Elles sont logées à proximité de l'exèdre de l'ancien théâtre de Balbus et emploient à la fois des matières premières et des matériaux de réutilisation (Giannichedda, Mannoni et Ricci 2001 : 331-335 ; Saguì 2001 : 593-595).

Deux macro-phases architecturales : la première transformation de la villa

Le quartier le plus ancien de la villa dégagé à ce jour se développe dans la zone sud-ouest. Il s'agit d'un édifice quadrangulaire composé d'une série de pièces qui furent encore subdivisées par la suite. On en conserve uniquement les murs de fondation, réalisés avec des pierres de travertin sommairement dégrossies, disposées sur des assises plutôt horizontales et parallèles. Il est possible d'inscrire génériquement la structure dans une période postérieure au III^e siècle p.C.n., grâce à la présence de céramique (sigillée tardo-italique) retrouvée dans le terrain coupé par la fosse de fondation des murs.

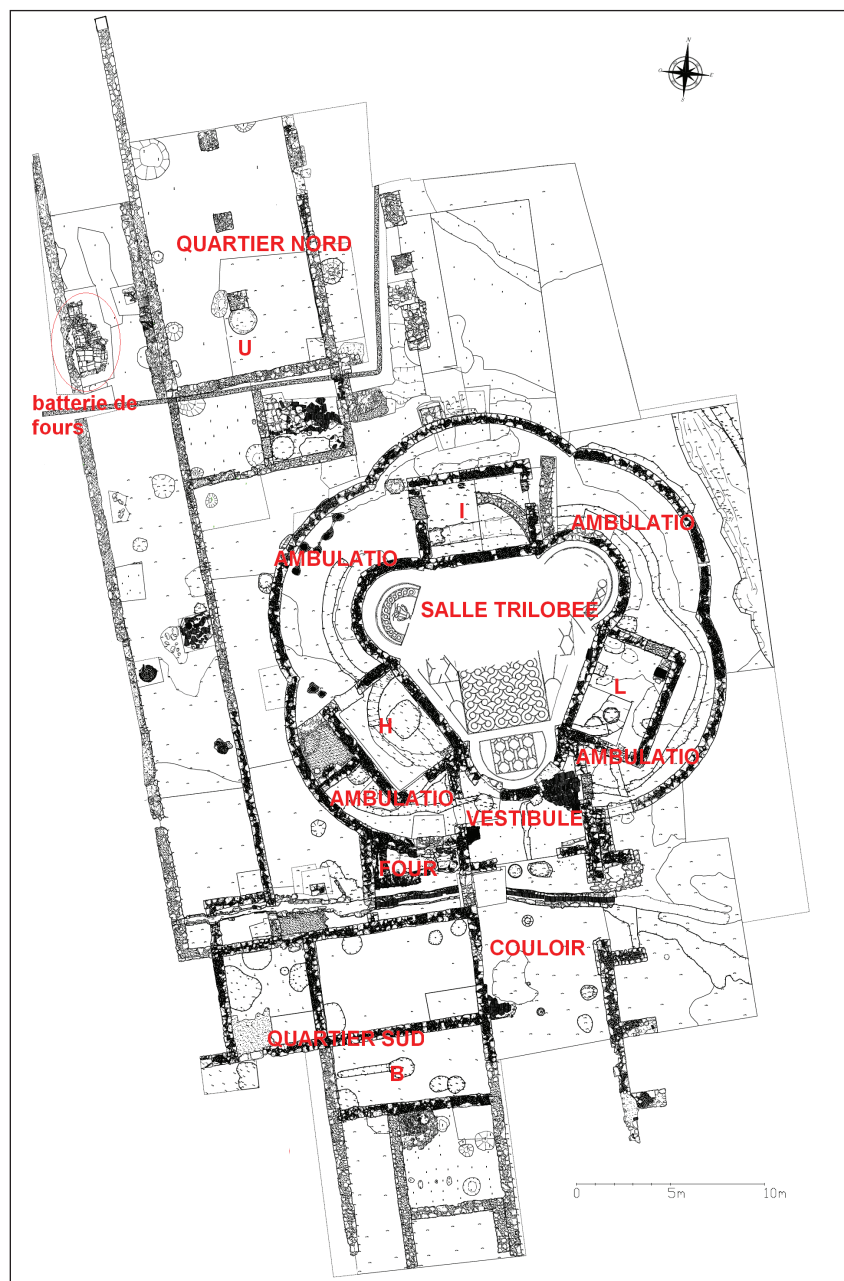


FIGURE 5 : Planimétrie générale de la portion actuellement fouillée de la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi (été 2011).

C'est probablement au cours du IV^e siècle que fut initié un projet d'extension de la villa qui prévoyait la construction d'un nouveau « pavillon » dans la zone nord. La structure réalisée au cours de cette phase est constituée par une salle centrale à six absides, entourée par une *ambulatio* à cinq lobes et raccordée au sud par un vestibule. La nouvelle aile de la villa fut cependant à peine commencée et seuls les murs de fondation du périmètre (techniquement très semblables à ceux du premier édifice) furent réalisés.

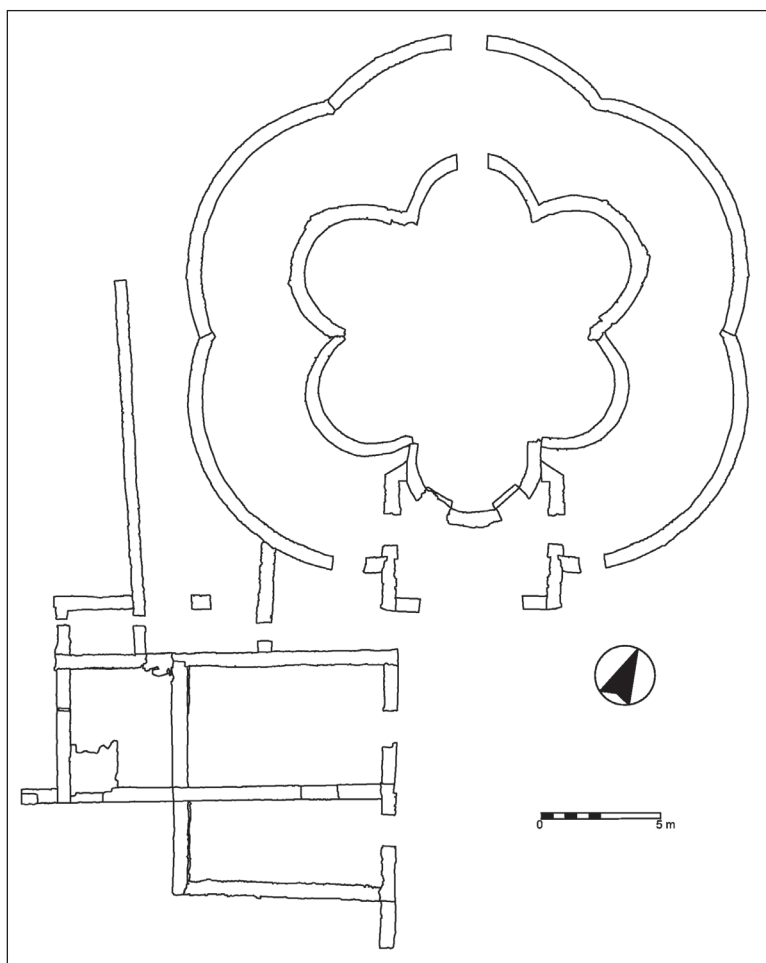


FIGURE 6 : Plan reconstitué de la salle hexalobée de la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi : IV^e siècle p.C.n.

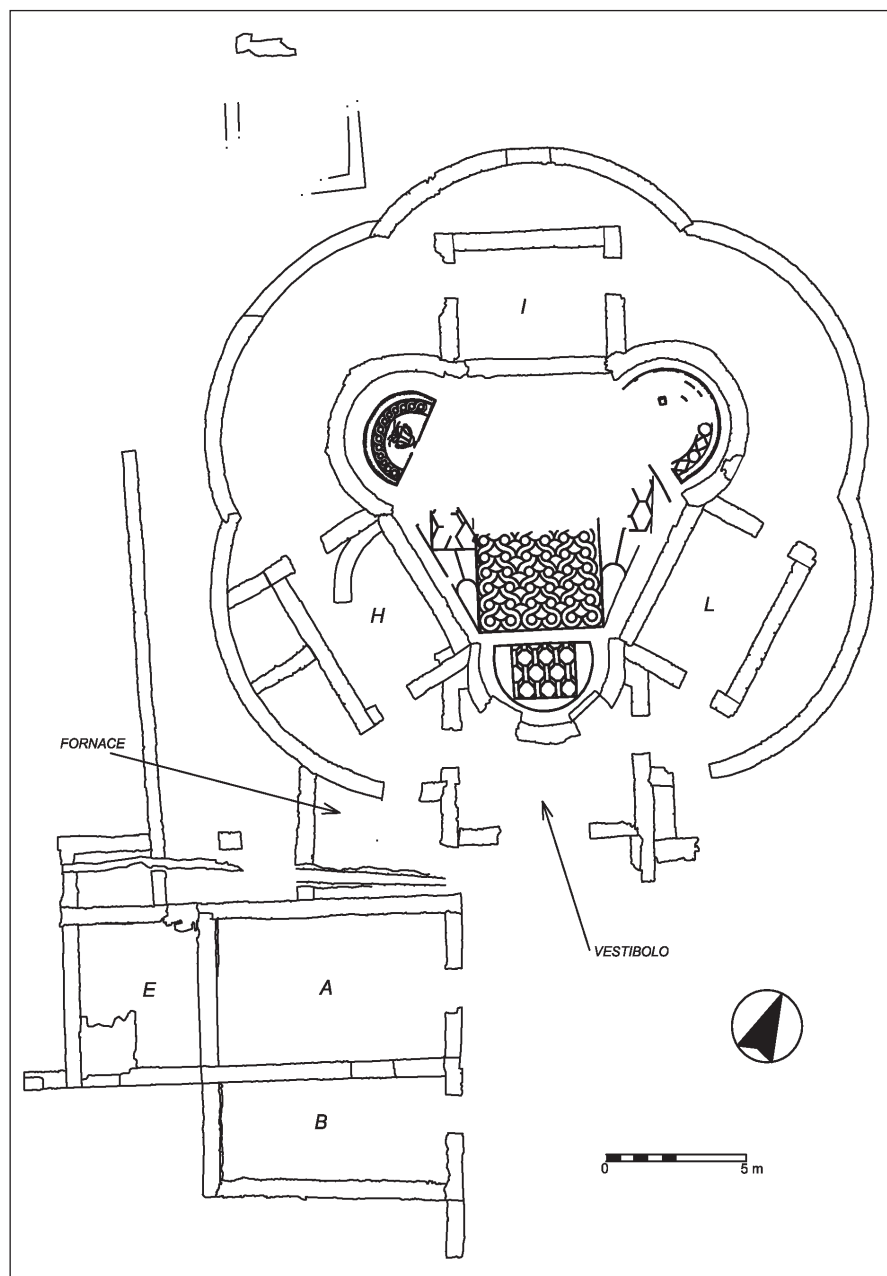


FIGURE 7 : Plan reconstitué de la salle trilobée de la villa d'Aiano-Torraccia di Chiusi : fin du IV^e – milieu du V^e siècle p.C.n.

Quelques décennies plus tard (entre la fin du IV^e et le milieu du V^e siècle p.C.n.), le projet de construction du nouveau pavillon fut repris en modifiant toutefois de manière substantielle le plan original. La structure primitive hexalobée fut transformée en salle trilobée, où chaque abside alternait avec des espaces quadrangulaires. Ceux-ci furent construits en lieu et place des trois absides originelles qui, elles, furent démontées, avec certainement l'intention d'en récupérer les matériaux (Figs. 6-7).

La salle centrale était probablement constituée par un corps plus haut, entouré par trois espaces quadrangulaires et par trois exèdres munies d'une couverture en abside. Au pavement en *opus signinum* incrusté de mosaïques correspondaient des murs enduits de plâtre, mais qui pouvaient également être décorés par des *sectilia* pariétaux. Par rapport au plan primitif de la structure hexalobée, nous sommes certainement face à un projet architectonique de moindre ampleur, plus économique, mais aussi structurel. Cela constitue un indice du niveau socio-économique différent du nouveau propriétaire.

Grâce à l'analyse de la stratigraphie des murs, nous pouvons donc exprimer quelques commentaires concernant les changements architectoniques survenus dans la villa. En effet, le projet initial prévoyait une salle à six absides, de caractère monumental (le faite du toit devait se trouver, selon les calculs, à douze mètres du sol) et avec une fonction d'espace de transit placé sur le même axe N-S que le couloir d'accès au vestibule. Cependant, les données archéologiques montrent une variation du projet de la salle tout entière (Figs. 8-9). On se charge en effet d'abattre trois des six absides déjà édifiées, pour les substituer par des petits espaces quadrangulaires de même taille. Une « destruction » qui doit donc être perçue comme un réaménagement de l'espace architectonique, qui, en imitant la planimétrie d'un *tricorium*, transforme la fonction de l'espace d'une salle de passage à une salle de séjour. Ceci est suggéré également par le fait que, dans cette seconde phase, on condamne la porte de passage du lobe nord de l'*ambulatio polylobata*. Cela met en place une distribution des passages semblables à celle de l'*apodyterium* du quartier thermal de la villa de Casale à Piazza Armerina où là, les causes de cette transformation de la fonction des espaces ne sont pas encore claires. Il est un fait que la restructuration architectonique dénonce implicitement un changement culturel où les rapports spatiaux et fonctionnels de la villa se modifient pour mieux répondre aux nouvelles exigences du *possessor*.

Un nouveau faciès : l'abandon et la refonctionnalisation de la villa

Après la restructuration que nous avons décrite, la villa, perd progressivement sa fonction première de résidence, comme l'attestent les traces d'abandon à partir de la seconde moitié du V^e siècle. Des écroulements successifs mènent à la progressive défonctionnalisation des volumes et à une troisième organisation des espaces entre les

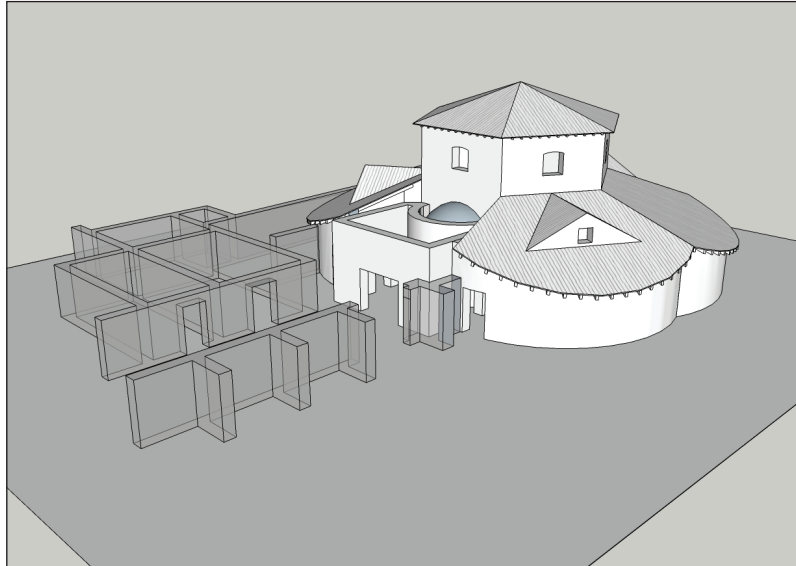


FIGURE 8 : Reconstitution axonométrique hypothétique de la volumétrie et de la couverture de la salle trilobée (conception graphique M. Bertoni).



FIGURE 9 : Reconstitution en coupe hypothétique de la salle trilobée, calculée sur base des relevés architectonique et d'un calcul structurel (conception graphique M. Bertoni).

VI^e et VII^e siècles. Ces écroulements sont certainement dus à l'absence de manutention mais peut-être aussi à une catastrophe naturelle (un tremblement de terre ?).

Les pièces de la villa étaient probablement dans un profond état de délabrement, sinon d'écroulement, lorsqu'elles furent réparées et réarrangées en fonction des nouvelles exigences, par un groupe de personnes dont la culture matérielle révèle clairement les influences germaniques (cf. les boucles de ceinture ovoïdale à ardillon en forme de bouclier) (Cavalieri 2008 : 17-18). Pour cette remise en état, ils firent usage de matériaux périssables comme des structures en bois, mais peut-être aussi des murs de terre. C'est durant cette phase que s'installent une série d'ateliers de production artisanale dans ce qu'il restait de l'ancienne structure romaine. Ceux-ci sont étonnamment fonctionnels et organisés. On retrouve différentes officines diffusées sur toute la surface de la villa fouillée à ce jour. Elles sont destinées à des activités diverses mais connectées entre elles, selon toute probabilité, afin de coordonner et rationaliser la production, les transports et l'emploi des combustibles nécessaires à différents ouvrages, également de nature pyrotechnologique.

Les pièces, réadaptées et parcellisées selon le besoin, sont également desservies par un système complexe de canalisations qui acheminait l'eau nécessaire aux travaux dans les zones les plus adaptées des pièces transformées en officines. Au cours des différentes campagnes de fouilles, on a pu mettre en évidence des aires consacrées au fonctionnement de différents ateliers intégrés entre eux. Ils étaient destinés à la production de céramique (on note la présence d'une citerne pour la décantation de l'argile, d'une zone probable de travail et de séchage des objets, et enfin d'une pièce avec un four), au travail du fer, du verre, du plomb, de l'or et probablement aussi du bronze (Fig. 10).

Une carrière en plein air

La réoccupation de la villa n'a donc plus un caractère résidentiel mais productif, faisant du réemploi des matières premières (murs, plâtres, pavements, canalisations en plomb, mosaïques et *sectilia*) la raison même du choix de l'installation à cet endroit. La villa est littéralement démantelée, détruite, pour récupérer et recycler, à la suite d'un nouveau processus de production, tant ses structures bâties que sa décoration. En d'autres termes, la disparition de la luxueuse résidence de l'Antiquité tardive s'explique davantage par des raisons économiques que culturelles ou idéologiques. Lors de la pénurie de matières premières du haut Moyen-âge, Aiano-Torraccia di Chiusi devient une ressource unique du territoire du Val d'Elsa puisqu'elle était déjà dans un état d'abandon et privée de sa fonction première et ce à cause du déclin du modèle rural d'occupation du territoire *per villas* durant l'Antiquité tardive (Francovich et Hodge 2003).



FIGURE 10 : Série de petits fours implantés dans le Quartier Nord de la villa entre la fin des VI^e-VII^e siècles p.C.n. (cliché M. Cavalieri).

De villa à chantier...

À l'exception de la salle trilobée, qui conserve encore un pavement en *opus signinum* avec des décorations en mosaïque, le reste du pavement en marbre et en mosaïque de la villa a été détruit pour être systématiquement recyclé comme matière première durant la phase finale de la vie du site. L'analyse des *disiecta membra* en marbre, en mosaïque et en verre permet de comprendre le luxe qui caractérisait les systèmes décoratifs des pavements (*sectilia* et portions de tapis en mosaïque réalisés avec des tesselles en pierre afin de former des motifs végétaux, seuils en marbre) et des murs (nombreuses tesselles de mosaïque et petites plaques de marqueterie en pâte de verre, portions de plâtre recouvert de fresques et *crustae marmoreae*), toujours retrouvés sous la forme de fragments et prêts pour être réemployés.

La récupération des marbres (*sectilia*), des tesselles et des petites plaques figurées en pâte de verre, employées à l'origine pour la décoration des murs de la villa, servait à alimenter deux filières de production distinctes. Dans le premier cas, des *marmora* comme le porphyre rouge égyptien, ou le porphyre vert de Laconie, le *marmor Numidicum* africain ou plus simplement le marbre de Luni, étaient broyés et/ou brûlés (comme les blocs de travertin des murs, les plâtres peints et les stucs moulurés) pour en faire de la chaux ou des dégraissants à utiliser dans la production locale de

céramique grossière (Cavalieri 2010b : 500-501 ; Cavalieri 2010c). En effet, la présence d'un four, ainsi que d'un bassin de décantation de l'argile, ont mis en évidence, dans les stratigraphies les plus tardives, une production de céramique *in situ* à usage domestique. Une telle hypothèse a été confirmée par les analyses archéométriques réalisées sur la production de céramique grossière, où l'on reconnaît dans les dégraissants des pâtes, les restes broyés des marbres qui auparavant devaient décorer les pavements et les murs de la villa (Cantisani, Cavalieri, Lofrumento, Pecchioni et Ricci 2011 : 1-18).

La seconde filière est celle du verre. Celle-ci fut alimentée dans la villa par les milliers de tesselles de mosaïque polychrome en pâte de verre (de couleur bleue, rouge, jaune, blanche etc.) retrouvées au cours des fouilles. En plus de celles-ci, d'autres plus particulières, présentent une feuille d'or appliquée sur la surface supérieure. En outre, souvent en association stratigraphique avec les tesselles de mosaïque en

verre, on a retrouvé des débris de vases en verre de différentes typologies, mais aussi des portions de marqueteries également en pâte de verre. Ces dernières sont fragmentaires et décorées à imitation du marbre ou, plus rarement, reproduisant des scènes marines qui grouillent de poissons (Fig. 11). La richesse de ces produits ne permet que d'imaginer de quoi était composée la décoration de la villa, c'est-à-dire de mosaïques figurées sur fond d'or, avec de vraies marqueteries en pâte de verre et en marbre coloré de grand prix (Cavalieri, Lenzi et Cantisani 2011).

Tous ces matériaux issus du dépouillement de la villa étaient donc fondus, grâce à une bonne connaissance technique, afin de produire d'autres objets tels que



FIGURE 11 Fragment d'une petite plaque en *opus sectile* en verre, en forme de poisson (cliché M. Cavalieri).

des perles polychromes (Fig. 12) typiques de la tradition gothique puis lombarde (et non de l'Antiquité tardive), donc une expression du nouveau faciès ethnico-culturel qui s'est installé dans la villa.



FIGURE 12 : Perle de collier en pâte de verre en forme de perle verte avec un fil bleu appliqué (cliché M. Cavalieri).

Dans ce sens, les analyses archéologiques ont permis de retrouver des fours de fusion du verre et des déchets de production, tandis que celles de type archéométrique ont permis de vérifier que les mêmes composants se retrouvent aussi bien dans les matières premières utilisées que dans les produits finis. Cela renforce la thèse du recyclage des matières premières de la villa de l'Antiquité tardive (Cavalieri et Giumlia-Mair 2009).

Comme cela se produit souvent, l'activité métallurgique (qui est à l'origine de la technique verrière) se situe dans un rapport étroit avec la production de verre. Dans ce cas précis, elle est liée au travail du plomb et aussi à celui de l'or. En effet, comme nous l'avons rappelé plus haut, de nombreuses tesselles hyalines de mosaïque (en verre transparent avec des feuilles d'or) ont été retrouvées dans les pièces de la villa. Elles étaient souvent brûlées ou déjà privées de leur feuille d'or (Fig. 13). Les parties de tesselles hyalines retrouvées sous forme de déchets semblent donc indiquer que dans les pièces où étaient implantées les officines métallurgiques, on récupérait également les feuilles d'or de ces décorations. Cette supposition semble être confirmée par la découverte d'un lingot de plomb très particulier dont les analyses chimiques ont révélé que sa composition métallique contenait un pourcentage d'or (2,3 % - Fig. 14).



FIGURE 13 : Tesselles hyalines avec une feuille d'or appliquée, récupérées sur la fouille, une matière première recyclée pour la récupération de l'or et de la tesselle en verre (cliché M. Cavaliéri).



FIGURE 14 : Lingot de plomb, doté d'une poignée pour le transport, contenant un haut pourcentage d'or : il était probablement employé au cours du processus de récupération de l'or des tesselles hyalines (cliché M. Cavaliéri).

Les traces d'or retrouvées dans le plomb du lingot suggèrent donc que ce métal était employé pour récupérer l'or des tesselles hyalines. En outre, les données en notre possession permettent de reconstruire le processus de récupération du métal précieux. En effet, depuis une époque très ancienne, on employait dans ce but la technique de la coupellation – qui prévoyait justement l'usage du plomb – destinée à extraire l'or de certains types de gisements.

À cela s'ajoute aussi la découverte, près d'un des espaces de la villa, d'un instrument typique du travail de l'orfèvre : une pierre de comparaison.

Pour résumer, toute la surface de la villa fouillée à ce jour, dans sa phase finale de vie, se présente à la fois comme une carrière mais également comme un endroit de stockage, de broyage et de travail de matériaux hétérogènes (fer, alliages de cuivre, or, pâte de verre). Le but de celui-ci est la fabrication de petits objets d'artisanat tels que des épingles, des anneaux et des perles de collier, qui furent d'ailleurs trouvés en abondance dans les couches stratigraphiques de la villa des VI^e-VII^e siècles. C'est durant cette phase que la fouille archéologique a permis de démontrer comment des espaces rectangulaires, construits en dehors de la salle trilobée, accueillent de petites officines. Celles-ci dédiées au travail de l'or (pièce L), du bronze (pièce I) et de la céramique (pièce H), tandis que dans les pièces au sud s'implantent des *workshops* consacrés au travail du verre (vestibule) et du fer (pièce B). À ces activités, s'ajoute aussi le recyclage, probablement destiné à faire des matériaux de construction à partir des anciens pavements en mosaïque de pierre (*tapetenmuster* à décor végétal) retrouvés fragmentés et accumulés dans l'attente d'être réemployés au nord de la salle trilobée (pièce U) (Fig. 15).



FIGURE 15 : Accumulation de fragments de mosaïque du IV^e siècle p.C.n., dans l'attente d'être calcinés et mélangés à du bois carbonisé (cliché A. Fumo).

...et de chantier à cimetière

Il est clair que la production d'objets de luxe (tels que les perles en verre, les anneaux à protomé de serpent, les épingles en bronze etc.) doit être placée dans une dynamique économique comprise entre les VI^e-VII^e siècles. Certes, celle-ci ne peut pas s'appliquer à un système de subsistance et à un usage interne, typique de cette phase, bien qu'il ne soit pas encore clair à quel « marché » ces productions étaient destinées. En pleine guerre des Goths (535-553 p.C.n.) et jusqu'au haut Moyen-âge – un axe chronologique qui a toujours été considéré improprement comme obscur et comme une période de décadence – on produit des objets de luxe à Aiano-Torraccia di Chiusi. Ce type de production est peut-être lié à la position stratégique de la villa, aux confins de la côte byzantine et de l'hinterland lombard. De plus, la qualité des objets s'approche de celle du modèle urbain et contemporain de la *Crypta Balbi*. Le problème est que dans ce cas là il s'agit de Rome ! Mais c'est une autre histoire...

Pour compléter le cadre de la transformation de la villa, il est nécessaire de se rappeler comment, entre les VII^e et VIII^e siècles, s'impose de manière définitive le parcours de la *via Romea*, qui, de Canterbury conduisait les pèlerins à travers toute l'Europe et l'Italie du centre et de l'est jusqu'au tombeau des apôtres Pierre et Paul à Rome. Pour la reconstruction de l'axe routier de ce parcours dans le Val d'Elsa, l'itinéraire de l'archevêque de Canterbury Sigéric constitue une source importante. A la fin du X^e siècle, de retour de Rome, l'ecclésiastique mentionna *Sce Martin in Fosse* (San Martino ai Fosci) comme étant la *XVIII submansio* le long de son parcours. Des études récentes ont émis l'hypothèse que l'église de San Martino pourrait être située à proximité du moulin d'Aiano, c'est-à-dire du gué qui se trouve immédiatement à l'ouest de la zone de la villa, pour ensuite poursuivre jusqu'à la *submansio* suivante, San Gimignano (Patitucci Uggeri 2005 : 57-58). S'il en était ainsi, la zone de la villa se trouverait alors sur la ligne directrice qui connectait Rome avec le nord de l'Europe et vice versa. Cela confirmerait par la même occasion que là où subsistent les murs de l'antique structure, dépouillée de tous ses ornements et laissée à l'état de ruine, se trouvait un cimetière utilisé par les voyageurs qui, pour différentes raisons, mourraient le long du chemin. Une telle hypothèse est appuyée par la découverte de deux fosses d'inhumation, datant du VII^e siècle, très pauvres et réalisées dans l'écroulement des structures de la villa. Les analyses anthropologiques semblent identifier sur les squelettes des traces de stress moteur au niveau des membres inférieurs, dus à des efforts prolongés de déambulation (Cavalieri *et al.* 2011).

Conclusions

Le besoin d'une classification herméneutique à outrance et une pratique taxonomique parfois mathématique ont régulièrement amené l'archéologie à créer des schémas interprétatifs de l'action humaine souvent trop rigides voire carrément théoriques. Cette affirmation illustre bien la difficulté substantielle à laquelle on peut

être confronté lorsqu'on tente de codifier un phénomène aussi vaste et varié que le passage entre le monde antique et le monde médiéval en termes de rupture ou de continuité. On adopte facilement une approche simpliste voir trompeuse. Un tel phénomène ne peut donc être analysé et ne peut être aussi compris qu'à la lumière d'une mise en contexte historique, économique, sociale et culturelle qui ne s'appuie pas sur des schémas interprétatifs préconstruits, qu'ils soient spatiaux ou temporels, mais sur des modalités diverses présentant quelques similitudes générales. En milieu rural toscan, ces similitudes relèvent de la destruction du monde et du paysage de villas de l'Antiquité romaine : une destruction qui est néanmoins surtout en rapport avec la fonction du site, et pas avec sa fréquentation humaine ; une destruction au cours de laquelle on dégrade et disqualifie de nombreux espaces résidentiels, souvent contrebalancés par une montée en puissance ou une installation d'activités productives et artisanales qui transforment les fonctions de la structure préexistante, s'en servent soit comme abri, soit comme source de matières premières jusqu'à l'abandon définitif (aux VI^e-VII^e siècles, voire même plus tard). C'est également la présence de sépultures plus ou moins vastes – qui occupent les espaces d'habitation des structures précédentes – qui montre l'existence d'une forme précaire d'occupation de villas désormais en ruine. Une continuité dans la diversité qui échappe à tout type de classification trop schématique et qui fait de la destruction l'outil principal d'une transformation non évolutive du paysage rural toscan.

Bibliographie

Brogiolo, G.P.

2006 Le campagne italiane tra tardo antico e altomedioevo nella ricerca archeologica. In P. Galetti (éd.), *Forme del popolamento rurale nell'Europa Medievale : l'apporto dell'archeologia* (Quaderni del Dipartimento di Paleografia e Medievistica, dottorato 5) : 11-32. Bologne: Clueb.

Campana, S., Frezza, B., Marasco, L., Pericci, F. et M. Sordini

2011 Indagini geofisiche sul sito archeologico Aiano-Torraccia di Chiusi a San Gimignano. Rapport préliminaire de l'ATS s.r.l. *Archaeolandscapes Tech & Survey* : 1-12.

Cantisani, E., Cavalieri, M., Lofrumento, C., Pecchioni, E. and M. Ricci

2011 Ceramic findings from the archaeological site at Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italy): a multi-analytical approach. *Archaeological and Anthropological Sciences* : 1-18.

Cavalieri, M.

2008 La villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi, III campagna di scavi 2007. Il progetto internazionale "VII Regio. Il caso della Val d'Elsa in età romana e tardoantica". *The Journal of Fasti Online, AIAC* : www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2008-110.pdf

2009 Vivere in Val d'Elsa tra tarda Antichità e alto Medioevo. La villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena, Italia). In *17th International Congress of Classical Archaeology. Rome, Italian and foreign Archaeological Research Institutes* (Bollettino di Archeologia Online) : http://151.12.58.75/archeologia/index.php?option=com_content&view=article&id=2&Itemid=2

2010a Il paesaggio rurale della Valdelsa in età tardo antica : la villa romana di Aiano-Torraccia di Chiusi, San Gimignano (Siena). *L'Universo. Rivista dell'Istituto Geografico Militare* 1 : 106-133.

2010b Dalle tessere alle collane. La rifunzionalizzazione della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, SI) e il reimpiego dei suoi mosaici parietali in pasta vitrea. In *Atti del XVI Colloquio AISCOM* : 499-512. Tivoli : Scripta Manent Edizioni.

2010c La villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, Siena-Italia). I materiali ceramici : primi dati archeologici ed archeometrici. In S. Menchelli, S. Santoro, M. Pasquinucci et G. Guiducci (éds.), *3rd International Conference on late Roman Corse Wares, Cooking Wares and Amphorae in the Mediterranean. Archaeology and Archaeometry. Comparison between Western and Eastern Mediterranean* (BAR International Series 2185, I): 369-376. Oxford: British Archaeological Reports.

2011 La transition de l'Antiquité au Moyen Âge. Le paysage rural en Toscane et dans les régions voisines entre le III^e et le VII^e siècle. *L'Antiquité Classique* 80 : 199-229.

Cavaliere, M. *et al.*

2010 San Gimignano (SI). La villa di Torraccia di Chiusi, località Aiano. Dati ed interpretazioni dalla V campagna di scavo, 2009. *The Journal of Fasti Online, AIAC* : www.fastionline.org/docs/FOLDER-it-2010-206.pdf

2011 Rapport préliminaire de fouilles. Septième campagne, année 2011. Florence.

Cavaliere, M. et A. Giumlia-Mair

2009 Lombardic Glassworking in Tuscany. In *Materials and Manufacturing Processes* 24, 9 : 1023-1032. Londres: Taylor & Francis Group.

Cavaliere, M., Lenzi, S. et E. Cantisani

2011 *Disiecta membra*: i *sectilia* della villa tardoantica di Aiano-Torraccia di Chiusi (San Gimignano, Siena). Primi dati su litotipi, sistemi decorativi e reimpiego. In *Atti del XVII Colloquio AISCOM* : 119-131. Tivoli : Scripta Manent Edizioni.

Cavaliere, M. et G. Pace

2011 Metodologie geofisiche a confronto presso la villa tardo antica di Aiano-Torraccia di Chiusi (Siena) : qualche nota su efficacia e limiti. *Archeologia e Calcolatori* 22 : 283-306.

Delogu, P.

2001 Roma dall'antichità al medioevo. La storia. In M.S. Arena, P. Delogu, L. Paroli, M. Ricci, L. Sagui et L. Vendittelli (éds.), *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano – Crypta Balbi*: 13-19. Milan : Electa.

Francovich, R.

2006 Archeologia e territorio. In T. Detti (éd.), *La terra dei musei. Paesaggio arte storia del territorio senese* : 13-39. Florence: Giunti Editore.

Francovich, R. et R. Hodges

2003 *Villa to village. The Transformation of the Roman Countryside in Italy, c. 400-1000*. Londres : Duckworth.

Giannichedda, E., Mannoni, T. et M. Ricci

2001 Ricerche sui cicli produttivi nell'*atelier* della *Crypta Balbi*. In M.S. Arena, P. Delogu, L. Paroli, M. Ricci, L. Sagui et L. Vendittelli (éds.), *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano – Crypta Balbi*: 331-35. Milan : Electa.

Marrou, H.-I.

1977 *Décadence romaine ou antiquité tardive ? III^e-VI^e siècle*. Paris : Éditions du Seuil.

Patitucci Uggeri, S.

2004 La via Francigena e altre strade della Toscana medievale. In S. Patitucci Uggeri (éd.), *Quaderni di Archeologia Medievale* 7. Florence: All'Insegna del Giglio.

Sagui, L.

L'esedra della *Crypta Balbi* tra tardo antico e alto medioevo. In M.S. Arena, P. Delogu, L. Paroli, M. Ricci, L. Sagui et L. Vendittelli (éds.), *Roma dall'antichità al medioevo. Archeologia e storia nel Museo Nazionale Romano – Crypta Balbi* : 593-595. Milan : Electa.

Sfameni, C.

2004 Residential Villas in Late Antique Italy : Continuity and Change. In L. Lavan, W. Bowden et C. Machado (éds.), *Recent Research on the Late Antique Countryside*: 335-376. Leiden : Brill.
2006 *Ville residenziali nell'Italia tardoantica*. Bari : Edipuglia.

Spengler, O.

1957 *Il tramonto dell'Occidente*. Milan : Longanesi.

Traina, G.

2009 428. *Une année ordinaire à la fin de l'empire romain*. Paris : Les Belles Lettres.

Vera, D.

2009 Parma imperiale. Storia di una città dell'Italia settentrionale romana da Augusto a Giustiniano. In D. Vera (éd.), *Storia di Parma. II Parma romana* : 219-307. Parme : Monte Università Parma.

Volpe, G.

1996 *Contadini, pastori e mercanti nell'Apulia tardoantica*. Bari : Edipuglia.

Wickham, C.

2003 Studying Long-Term Change in the West, A.D. 400-800. In L. Lavan et W. Bowden (éds.), *Theory and Practice in Late Antique Archaeology* : 385-403. Leiden : Brill.

Table des matières

<i>Preface</i>	5
Jan Driessen	
<i>Ouverture du colloque</i>	7
Marco Cavalieri	
<i>Time Capsules?</i>	9
Jan Driessen	
<i>Nous sommes à l'âge de la Dévastation</i>	27
Laurent Olivier	
<i>Embracing destruction</i>	37
Alfredo González-Ruibal	
<i>Deconstructing Destructions</i>	53
Tim Cunningham	
<i>Destruction and the formation of static and dynamic settlement structures in the Aegean</i>	63
Donald C. Haggis	
<i>Destruction of Places by Fire</i>	89
Ruth Tringham	
<i>Destroying the means of production</i>	109
Anna Stroulia, Danai Chondrou	
<i>Living through destructions</i>	133
Simona Todaro, Lucia Girella	
<i>Destroying the Snake Goddesses</i>	153
Anna Simandiraki-Grimshaw, Fay Stevens	
<i>The view from the day after</i>	171
Dario Puglisi	
<i>L'archéosismologie : un cadre conceptuel</i>	183
Simon Jusseret, Charlotte Langohr et Manuel Sintubin	
<i>Destruction and Identity</i>	203
Louise Hitchcock	

<i>The destruction of the Mycenaean palaces and the construction of the epic world</i> Manolis Mikrakis	221
<i>La notion de « destruction » entre oblitération, conservation et pratiques rituelles</i> Mario Denti	243
<i>Destructions at the grave</i> Alexandra Alexandridou	269
<i>The 'killing' of a city: a destruction by enforced abandonment</i> Florence Gaignerot-Driessen	285
<i>After destruction: taking care of remains at the sanctuary of Eukleia at Vergina</i> Athanasia Kyriakou, Alexander Tourtas	299
<i>Catastrophe or Resilience?</i> Ryan Boehm	319
<i>Les séismes comme cause de destruction</i> Ludovic Thély	329
<i>Spolia and Spoilage of the Archaeological Environment</i> Stavros Oikonomidis	337
<i>La destruction cyclique en contexte culturel</i> Laure Meulemans, Sylvia Piermarini	355
<i>Construction and Destruction</i> Michele Scalici, Alessia Mancini	371
<i>Poids symbolique de la destruction et enjeux idéologiques de ses récits</i> Pierre Assenmaker	391
<i>La destruction délibérée des statues pour des raisons politiques dans le monde romain</i> Matteo Cadario	415
<i>The sanctuary of Iuppiter Heliopolitanus at Carnuntum</i> Eva Steigberger, Barbara Tober	435
<i>Destruction, transformation et refonctionnalisation</i> Marco Cavalieri	449
<i>Evidence of Destruction in Tell Barri</i> Rocco Palermo	473